

La lettre de l'Association Son ar Mein N°5, édition du 2 janvier 2020
Mairie, 1 hent Lokireg, 29620 Guimaëc • 07 85 12 40 80 • contact@sonarmein.fr • www.sonarmein.fr

FENÊTRE INDIENNE

par Camille Aubret, violoniste-reporter pour Son ar mein en Asie



En ce dernier mois de l'année 2019, un nouveau projet musical et éducatif porté par le directeur de l'Alliance Française de Chittagong, Selvam Thorez et Son ar Mein a vu le jour avec l'ambition d'accompagner le développement d'une choré de jeunes femmes dans une université féminine unique au Monde, l'Asian University for Women. Après avoir abordé le répertoire français avec des pièces de Charpentier en février 2019, nous avons cette fois apporté dans nos valises des chansons traditionnelles françaises et la *Messe du Temps Noël* de Michel Corette. Martin Bauer, Jean-Luc, Stéphane Tamby et moi-même y avons ajouté une bonne dose d'improvisations et de trouvailles harmoniques, tandis que Keyvan Chemirani, percussionniste franco-iranien, s'est offert comme le trait d'union rêvé entre musique ancienne et chanteuses asiatiques. Enfin, Caroline Marçot, compositrice et chanteuse rennaise, a accompagné et accompagnera les projets à venir sous ses identités multiples.

Arrivés le 6 décembre en terre bangladaise, nous avons été accueillis par Selvam Thorez dans le quartier de Kulchi à Chittagong. La terrasse, lumineuse et agrémentée de plantes a accueilli notre première répétition. Suivant l'esprit de Noël, nous avons truffé la messe de Michel Corrette de pièces pour orgue de Daquin, Balbastre et Charpentier ; puis organisé les correspondances avec quatre pièces préalablement préparées par le chœur : une plainte funéraire cambodgienne, une chanson de Fayrouz, une pièce traditionnelle de la région indienne du Nagaland et une chanson en bengali de Rabindranath Tagore.



Le jour suivant, Martin Bauer fait découvrir la viole de gambe à la jeune Pria, tandis que je donne des cours de violon à des jeunes violonistes curieux de musiques occidentales.

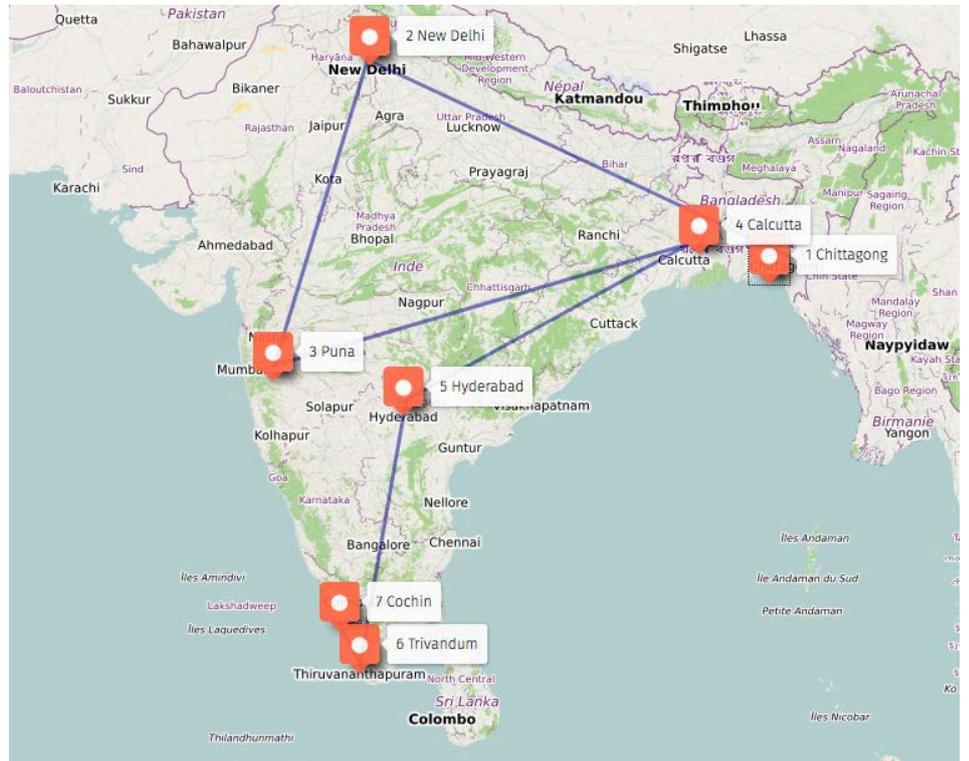


Le 9 décembre, nous sommes rejoints par Keyvan, Stéphane et Jean-Luc et achevons de préparer au Bangladesh une ambitieuse série de concerts en Inde. En huit jours, du 12 au 20 décembre nous nous rendons dans six villes indiennes aussi importantes qu'éloignées : New-Delhi, Calcutta, Pune, Hyderabad, Trivandrum et Kochi.

Au fil des concerts, nous mesurons les différences qui séparent ces villes, dont les climats sont aussi différents que ceux, par exemple, de l'Espagne et des Pays-Bas. A Calcutta, nous baignons dans un agréable 24 degrés, tandis que nous étouffons dans la moiteur équatoriale des villes du sud (Trivandrum et Kochi) et que nous sommes contraints de ressortir nos vêtements parisiens dans la capitale. Tous les états indiens que nous avons visités (Delhi, Andhra Pradesh, Kerala, Bengale) se distinguent par des langues différentes (hindi dans le nord, bengali à Calcutta, tamoul et mayali dans le Kerala) et des religions différentes (Hindous dans l'Hindi Belt, Hindous, Musulmans et Chrétiens à Calcutta, Hyderabad et dans le Kerala).

Face à cette variété de villes et de populations, le programme politique de Narandra Modi, actuel Premier Ministre indien, récemment réélu avec une programme nationaliste hindou, nous a semblé inquiétant. De fait, notre voyage a coïncidé avec une réforme de la citoyenneté indienne entraînant de nombreux manifestations dans le pays, et notamment au Bengale et dans le Kerala, deux états connus pour leur engagements en faveur de la diversité religieuse de l'Inde. Lors du concert de Trivandrum notamment (Kerala), la Ministre présente a réitéré le refus de son gouvernement d'appliquer une réforme de la nationalité discriminante pour les Musulmans.

SIX VILLES EN HUIT JOURS, MIEUX QUE PHILÉAS FOGG



CONCERT AU THEATRE INSTITUTE DE CHITTAGONG



© Zubayer Ezdani SAAD



Caroline Marçot au Café de Paris, à Chittagong



© Zubayer Ezdani SAAD

ECONOMIE

Sur le plan économique, les grandes villes indiennes que nous avons visitées pourraient être considérées comme des poumons du pays, si elles n'apparaissent pas dans une impasse écologique. A Delhi, une politique délibérée de développement de la voiture individuelle et la géographie de cette ville adossée aux montagnes, en a fait la ville la plus polluée du monde, en concurrence serrée avec sa voisine bangladaise Dakha. Les habitants contraints de se déplacer dans cette ambiance de *fogg* perpétuel (comme les chauffeur de rickshaw à vélo, disparus en Inde mais encore bien présents au Bangladesh), tentent de se protéger d'un masque seyant, dont nous faisons aussi l'acquisition perplexe à New-Delhi.



Cathédrale St-Paul à Calcutta, inaugurée en 1847 pour accueillir le culte anglican des colonisateurs britanniques.



RENCONTRES ET LIEUX DE CONCERT

A New-Delhi, nous rejoignons le chœur de la fondation Neemrana et découvrons que certains thèmes comme *La Jeune fille*, ou l'air des sauvages de Rameau sont devenus des standards, même en Inde. Le concert est partagé avec un duo de musiciens joueurs de tabla et flûte bansouri qui joue devant micro. De fait, en Inde, il est considéré comme souhaitable d'amplifier les concerts, lesquels ont souvent lieu dans des salles spacieuses, dépassant les 300 ou les 400 places, et parfois recouvertes de moquette ou de matériaux absorbants. Ainsi, nous avons successivement joué dans un théâtre, dans l'auditorium du Musée National à Delhi, ou dans une salle des congrès à Trivandrum.

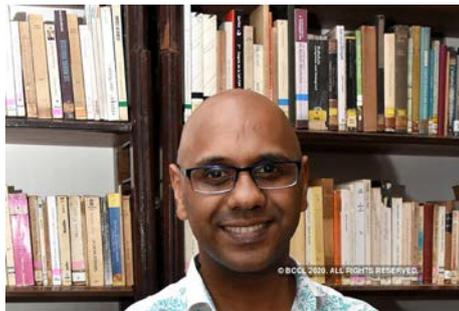
A Hyderabad et Calcutta en revanche, nous avons retrouvé des repères familiers dans l'église Saint-John et dans la cathédrale Saint-Paul. Seule exception dans cette tournée, le concert organisé par la Pune Musical Society a lieu dans une salle de concert de petite taille et à l'acoustique remarquable.



Trois chanteuses indiennes du Nagaland - En dessous, Palais Maqbara i Humayun, à New Delhi, première tombe-jardin du sous-continent indien, de style perse, qui marque les progrès de l'art moghol qui atteindra son apogée avec un autre mausolée : le Taj Mahal.



Enfin, les concerts en Inde sont souvent précédés de discours fleuves, qui constituent parfois l'enjeu et l'intérêt véritable de la soirée pour le public. Ainsi, à Trivandrum, le discours de K.K.Shylaja, une femme politique communiste actuelle Ministre de la santé et du droit des femmes dans l'Etat de Kerala, a concentré toute l'attention.



SELVAM THOREZ

Selvam Thorez est né à Pondichéry. Après une enfance dans le Nord de la France il gagne Paris pour étudier l'histoire de l'Art.

Ténor dans les chœurs de la Philharmonie de Paris, il joue de la viole de gambe. Véritable touche à tout, il est docteur en histoire de l'art et professeur à Science Po (après avoir enseigné à la Sorbonne). Il a été délégué artistique de l'orchestre symphonique de Mulhouse et directeur artistique des Heures Musicales de Bourgueil, avant de devenir directeur de l'Alliance Française de Chittagong, la deuxième ville du Bangladesh.

Il développe depuis 2018 un chœur au sein de l'University for Women de Chittagong.



SUITE DU PROJET

Le Son ar mein consort repart en février retrouver le chœur de l'Auw pour une résidence de création, des master class et une tournée avec *Demoiselles de Venise*, *demoiselles de Paris*,

- 18 et 19 février, concerts à Chittagong (Bangladesh)
- 20 février, concert à Dacca (Chittagong)
- 21 février, concert à Rangoun (Birmanie)

Le chœur de l'Auw et le Son ar mein consort seront en tournée en France en juin prochain (Neuville, Paris, Rennes) et feront l'ouverture du 12^e Petit festival, à Morlaix le dimanche 5 juillet 2020.

